

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-928-Un-corps-a-creuse-la-terre.html>



I.D n° 928 : Un corps a creusé la terre

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 12 mai 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La dernière livraison de *Po&psy* (aux éditions *Erès*) ne peut que surprendre, tant il paraissait entendu que la collection se consacrait à nous faire découvrir en traduction, version bilingue le plus souvent, des auteurs étrangers en majorité inconnus en France, selon les indications données par **Danièle Faugeras** dans l'entretien qu'elle nous accordait en juin 2020 [1] : depuis 2012, rappelait-elle, *Po&psy publie exclusivement des poésies du monde entier*.

Avec la livraison de ce printemps, cette ligne de conduite est notablement écornée avec le retour de la poésie française dans la collection, retour qu'annonçait à dire vrai, mais je n'avais prêté à ce fait qu'une attention minimale, n'y voyant qu'un épisode curieux mais sans lendemain, la publication de *Saisi par l'hiver*, de **Frank Villain**. La tendance présentement s'affirme, avec l'imposant pavé (950 pages : je demande l'indulgence des lecteurs si je n'en rends pas compte d'ici à un certain temps !) : *Opus incertum*, de **Danièle Faugeras** elle-même, qu'accompagne *Un bruit de terre*, de **Myriam Eck**, et qui fera l'objet du présent article

À quoi reconnaît-on un poème, a-t-on envie de s'interroger, en référence à ce qui nous est donné à lire : quelques lignes, une seule parfois (celle qui me sert de titre, par exemple) jusqu'à trois ou quatre, et même cinq :

Je ne sais plus qui j'attends

Les cheveux dans la tête
La tête dans les eaux longues du rêve
Mes bras de souvenirs

Sans hâte

lignes posées sur la page et affrontant tout le blanc, le définit-il ? Ou considérera-t-on *Un bruit de terre* comme un poème unique aux quelque cinquante fragments ?

Ce qu'on retient, c'est la lenteur qu'une telle mise en page impose à la lecture, et la mise en valeur des mots, - mots du corps essentiellement, qui rappellent la proximité intellectuelle et sensible entre la poésie de Myriam Eck et celle de **Bernard Noël**, comme elle-même l'indiquait dans *Décharge* 180 [2], les mots-clés du présent ouvrage étant *tête* et *terre*, dont la quasi-homophonie joue grandement dans l'écriture.

Le lecteur du livre précédent : *Calanques*, (l'I.D n° 757 en a rendu compte) en retrouvera la démarche et les caractéristiques, s'attachant cette fois-ci à exprimer la douleur de *la perte d'une personne aimée*, d'où certainement l'importance du mot *terre* se mêlant au lexique familier du corps que Myriam Eck manie, ressasse, dans une langue à la limite du silence, musicale et répétitive : ce n'est plus de l'émotion que naissent les mots, mais c'est de ces mots, les plus simples, monosyllabiques de préférence, que naît l'émotion, qui conduit à une poésie épurée, saisissante, obsessionnelle.

J'ai creusé la terre de la tête

Creusé de la tête
Au-delà de ma tête
Sans bras

*

J'ai enfoncé ma tête dans la terre

La terre sentait si fort ta peau

*

J'ai enfoncé ma tête dans son creux

Le creux sentait si fort
L'odeur
Une terre après l'orage

Post-scriptum :

Repères : Myriam Eck : *Un bruit de terre*. Gravures de **Marie-Christine Béguet**. Coll. *Po&spy*. Editions *Erès* (33 av. Marcel Dassault - 31500 Toulouse). 76 p. 15Euros.

A paraître : in *Décharge* 190 (juin 2021) : Poèmes de **Myriam Eck** et **Carole Forget**, écrits à partir du *Poème du Mur*, d'**Antoine Emaz**. 8Euros, à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. Le mieux est de s'abonner : tout renseignement, [ici](#).

[1] - *Un nouveau paysage éditorial*, deuxième partie, dans *Les Ruminations de Décharge* 186.

[2] - voir également, à la date du 16 avril (*I.D* n° [923](#)) l'hommage rendu par Myriam Eck à l'auteur du *Château de Cène*.